

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Et si les objets dégageaient une aura?

Pierre Voyer, *Fabula fibulae*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Fictions », 1993, 152 p., 15,95 \$.

Claude Janelle

Number 74, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Janelle, C. (1994). Review of [Et si les objets dégageaient une aura? / Pierre Voyer, *Fabula fibulae*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Fictions », 1993, 152 p., 15,95 \$.] *Lettres québécoises*, (74), 22–23.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

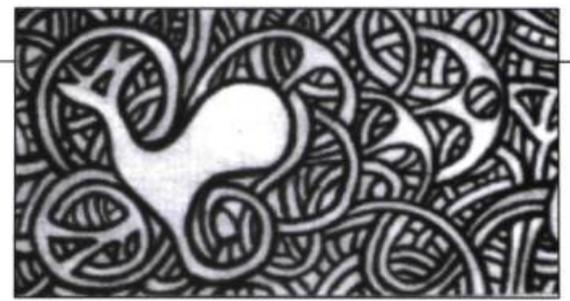
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Et si les objets dégageaient une aura ?

La *fabula fibulæ* de Pierre Voyer franchit les siècles, instrument mystérieux du brassage des cultures.

ROMAN
Claude Janelle

L'HISTOIRE COMMENCE EN 996 AU PAYS DES VIKINGS quand un orfèvre du nom d'Ejnaar fabrique une fibule ornée d'une louve, et se poursuit jusqu'en 1991 où elle n'est toujours pas terminée. Même si le récit s'appuie sur deux trames temporelles séparées par plusieurs siècles, il n'y a toutefois aucun élément fantastique qui vient nouer le fil de ces deux continuums spatiotemporels ou qui permet aux personnages de passer de l'un à l'autre. Ici le fantastique s'appelle hasard, destin, fatalité.

L'auteur résume son projet romanesque dans les dernières pages quand il écrit :

Appartient-elle à cette catégorie d'objets qui dirigent les actions des hommes et qui, brisés, cherchent, à travers les embûches et les erreurs, à se reformer, soumettant à leur impérieux projet la volonté des hommes qui les servent ? L'irréparable dislocation serait-elle donc la fin de certains êtres, bêtes et objets confondus, rebelles à la magie, qui ne sauraient être liés, malgré quelque velléité mythique ?

Confusion temporelle

C'est un défi que d'écrire une œuvre à partir d'un objet, sans personnage principal. Il y a bien l'histoire contemporaine de la famille d'Amour — les seuls personnages d'ailleurs que comporte cette trame temporelle — et le récit de la vie de Bran et d'Egil au tournant du millénaire précédent, mais la plupart des personnages qui traversent cette fable ne sont présents que dans un chapitre ou deux. Si l'on considère le handicap que cela représente, on peut dire que Pierre Voyer s'en tire assez bien.

Il y a cependant des invraisemblances et des erreurs dans la chronologie des événements qui rendent parfois le récit confus. Ainsi, vingt-quatre ans après sa rencontre avec Egil, Bran se demande pourquoi une blessure aussi bénigne — l'ardillon de la fibule lui a piqué une fesse — le fait-elle souffrir après tant de *mois*. Au chapitre 20, l'auteur situe l'action à Avranches en 1506. Il y a sûrement erreur — ce doit être 1606 — puisque la suite de l'histoire de Mathieu au chapitre 23 est datée de 1607. Malgré que chaque chapitre soit daté, il persiste une confusion dans le récit alors que le temps apparaît parfois

contracté, parfois distendu. Je doute qu'il s'agisse là d'un effet de style voulu par l'auteur : toujours en se basant sur les dates qui ponctuent l'histoire de la famille d'Amour, on a un personnage qui, à douze ans seulement, fait partie d'un orchestre rock professionnel...

La religion, fil conducteur

En fait, la trame anecdotique apparaît bien secondaire dans *Fabula fibulæ*. Elle sert surtout à illustrer différents thèmes et des valeurs fondamentales qui transcendent les époques. Le thème de la religion est ainsi omniprésent dans le récit de Pierre Voyer. C'est souvent la foi chrétienne qui motive les décisions des personnages du passé : Bran, mais aussi Napeskus, l'Inuit élevé dans une communauté de Naskapis.

C'est donc tout naturellement par une scène qui évoque le climat religieux de l'époque et la pudeur des sentiments amoureux que s'amorce la trame contemporaine (1946-1991). Anne Larose n'avouera pas son amour à l'abbé Beauséjour et sa vie prendra une autre direction. Elle aura trois fils, Jacques, Jean et Jules, qu'elle élèvera seule. Ceux-ci grandiront en développant une étroite complicité jusqu'à ce que l'ouverture du Québec au monde et le contact de la culture américaine provoquent l'éclatement du trio. À travers le destin des membres de la famille d'Amour, de la grand-mère Anne au petit-fils Alain en passant par Jacques, l'homme d'affaires américanisé, Jean, l'artiste à la recherche de son identité culturelle, et Jules, l'homosexuel, l'auteur esquisse les principaux courants socioculturels qui ont marqué la société québécoise au cours des quarante dernières années.

Outre la foi, l'art constitue une valeur très forte qui influence le destin des personnages et jette des ponts entre les époques. Tout commence avec l'orfèvrerie quand le Viking Ejnaar réalise une véritable œuvre d'art qui sera en quelque sorte le témoin — et parfois la cause — du brassage des civilisations et des cultures. Mais il y a aussi la peinture du Hollandais Jakob van der Vochtiguin, et la musique de Jean d'Amour et de son fils Alain, qui est «la vraie religion de la fraternité».

Des couples masculins ambigus

Enfin, il y a le thème de l'homosexualité qui est peut-être l'élément le plus fort du livre de Voyer. Je ne parle pas du couple Jules-Daniel dont

les relations difficiles ne nous apprennent rien de neuf sur la condition homosexuelle. Je pense plutôt au couple ambigu formé par l'adolescent irlandais Bran et le Viking Egil. D'abord, cette relation jette un éclairage neuf sur notre façon de voir les Vikings. En raison de leur courage, de leur bravoure et de leur réputation de guerriers redoutables, on leur a toujours accolé l'image de la virilité. Voyer brise cette image en faisant de Bran le mignon d'Egil. Il a cependant le grand mérite d'en faire autre chose qu'une relation basée uniquement sur la sexualité. Il entre dans ces rapports très complexes une part de dépendance (maître/esclave) mais aussi de respect, d'admiration et d'amitié presque filiale. Bran apporte à Egil la culture et une certaine forme de spiritualité tandis que le Viking lui offre la tendresse et l'amitié. La relation entre Jos, le marin hollandais, et Napeskus, l'Inuit qui a perdu ses racines et qui croit trouver la dignité dans l'Ancien Monde grâce à la religion, n'est pas aussi riche, mais elle ajoute des nuances aux rapports masculins qui se nouent tout au long du roman.

Fabula fibulae montre aussi la transformation des usages d'un objet à travers les âges. L'ardillon détaché de la fibule devient tour à tour accessoire de ceinture de chasteté, épingle, pendentif tandis que l'autre partie devient bijou, talisman, avant d'être incorporée à la coquille de garde d'une rapière ayant appartenu à un soldat espagnol.

Pierre Voyer nous livre un roman sympathique qui illustre le brassage des cultures favorisé par le sens sacré que revêtent certains objets. Ce faisant, il exprime le souhait que ces objets porteurs de mythologie ancienne contribuent au rapprochement des peuples et à la fraternité universelle.



LES PRESSES D'AMÉRIQUE

Les Éditions Presses d'Amérique
335p., 19,95 \$ • Dist.: Québec-Livres

Louis Dupont

LA LÉGENDE DE THOGORUK

roman

Vous rêvez d'un voyage vers les étoiles?

Embarquez avec Marc dans le train galactique. Laissez-vous conduire vers Thogoruk, une autre planète habitée.

Découvrez les amours cosmiques.

Apprenez comment la mort peut être vécue.

Disponible chez votre libraire favori.

HUMANITAS

nouveautés

ECROULEMENT DE LA TERRE ET DES VIVANTS

suivi de

SEQUENCES DU PARTIR

BERNARD ANTOUN / Poèmes

...Au-delà de la guerre et de la mort, retrouver l'humain qui est lésé, «l'Aube dans le ciel de toute vie»...

94 pages, 14,95 \$

A L'ENCRE DE CHINE

LISA CARDUCCI / Nouvelles

L'humour y est parfois noir, le rire souvent jaune...

142 pages, 17,95 \$

LA COMPLAINTÉ DES HUARTS

GERVAIS POMERLEAU / Roman

Le deuxième tome de la trilogie *L'essence d'un peuple commencée avec le roman Tison-Ardent.*

190 pages, 19,95 \$

ANGELITA

LUCILLE ROY / Roman

Une histoire d'amour entre une femme à la recherche d'elle-même et un homme qui se sent inutile, dans un pays de vacances, l'Argentine.

142 pages, 17,95 \$

DE L'INSOUCIANCE

CONSTANTIN STOICIU / Roman

L'insouciance comme une réponse à la duperie et à la promiscuité ambiantes et comme une vertu à toute épreuve.

190 pages, 16,95 \$

LE LOUP GAROU

ROSE-HELENE TREMBLAY / Roman

En coédition avec Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Roumanie)

Miroir déformé d'une société à la dérive du progrès à tout prix.

140 pages, 14,95 \$

A PIERRE FENDRE

PIERRE BERTRAND / Essais

Des rencontres heureuses avec des œuvres d'artistes québécois, à la recherche du sens et de l'essence de la création sculptée.

152 pages, 16,95 \$

CHANSONS DE BORD DE MER

GILLES BELANGER

Illustrations: Camil Desbiens

Collection REFLET

...cette soif qui pousse à ramasser un crayon dans la solitude et dire à tout vent qu'on est bien vivant...

110 pages, 24,95 \$

LES CHAIRS TREMBLANTES

SYLVAIN RIVIERE / Théâtre

Un couple de vieux Madelinots s'enflamme avec des mots et des quiproquos et découvre que la descendance de la famille est assurée.

162 pages, 15,95 \$

COLMENAS EN LA SOMBRA ou L'ESPOIR DE L'ARRIERE-GARDE

ALBERTO KURAPPEL / Théâtre

Première performance théâtrale d'un cycle de trois, inspirées par les célébrations de la découverte de l'Amérique.

152 pages, 17,95 \$

5780, avenue Decelles Montréal, Québec, Canada H3S 2C7

Commandes téléphoniques acceptées

(514) 737-1332